

## Compte rendu sélectif du congrès IFLA 2012, Helsinki

Philippe Vallas / membre du bureau exécutif, section Préservation et Conservation  
BnF, département de la Conservation

---

*Ayant assisté à l'intégralité du congrès (11-16 août), Philippe Vallas a pu participer, en plus des réunions et de la demi-journée d'étude de la section « Préservation et conservation », à de nombreuses réunions ou journées d'étude d'autres sections, et visité, dans l'exposition liée au congrès, les stands de matériels ou services liés à la conservation, au stockage et à la numérisation. Il donne ici un résumé synthétique et très sélectif des interventions ou discussions qui lui ont semblé les plus intéressantes, les articles liés aux interventions pouvant être consultés en ligne dans leur intégralité sur le site de l'IFLA, ou, souvent traduits en français, sur celui de l'AIFBD.*

### 1. Les deux réunions du bureau exécutif de la section Préservation et conservation

#### 1.1. Plan stratégique de la section 2012-2014 :

3 orientations sont choisies en séance, la normalisation (l'IFLA poussant ses membres à s'investir dans ce domaine via le nouveau « Comité sur les normes » dirigé par Patrice Landry) – on décide de s'appuyer sur le groupe de travail déjà constitué par la Library of Congress ; la carte mondiale des risques ; la sensibilisation du public à la conservation préventive et aux sinistres.

**Ornella Fogliani**, secrétaire de la section, expose **la situation en Emilie-Romagne et Lombardie après le tremblement de terre** survenu le 20 mai 2012 près de Modène : les plus gros dégâts concernent de petites localités, mais les impacts économiques sont catastrophiques en ce qu'ils se rajoutent à la crise préexistante ; de très nombreuses PME ont dû cesser leur activité, aggravant le chômage. Près de 30 bibliothèques ont été touchées et n'ont pu être secourues que tardivement en raison du danger des répliques ; certaines conservaient des fonds très précieux (manuscrits de l'abbaye de Polirone, qui ont été évacués) ; leur reconstruction passera après celle des écoles et des entreprises. Des moyens de fortune sont utilisés pour maintenir le service au public, mais l'argent manque et un appel a été lancé à la solidarité internationale. Il est décidé que les adresses électroniques des centres de don seront ajoutées aux minutes de la séance.

### 2. L'exposition

La liste et les présentations des exposants ont confirmé, dans les domaines de la conservation, de la numérisation, de la communication et du magasinage des documents physiques, des tendances déjà visibles l'année dernière :

- **augmentation de l'offre en matériels de numérisation**, toujours aussi dynamique (*Yes we scan!* de la société Tréventus) et de plus en plus diversifiée selon les types de documents : personne ne prétend plus pouvoir tout faire avec un seul matériel, ni numériser à forte cadence

des documents anciens à l'aide de robots, ceux-ci étant souvent complétés à présent par des versions moins automatisées ; augmentation de l'offre de scanners en libre-service en remplacement des photocopieurs traditionnels ; offre croissante par des sociétés américaines ou allemandes de systèmes mixtes utilisant ou exploitant les microfilms (système COM chez Zeutschel, nombreux modèles de scanners à microfilm) ;

- **évolution de l'automatisation du pistage des documents**, chez les sociétés proposant des matériels liés à la communication et au transport des documents, la tendance est aux automates de prêt/ restitution, ou de transport, utilisant la technologie RFID : plusieurs firmes anglo-saxonnes et asiatiques proposent des systèmes de TAD très évolués déposant et triant les documents selon leur adresse de rangement ;

- **automatisation de la conservation préventive des collections** : plusieurs firmes spécialisées dans l'équipement ou la conservation physique proposaient notamment la plastification automatique des documents de libre accès, le dépoussiérage automatique ou semi-automatique, et même, pour la première fois, la désacidification puisque la société *Papersave Swiss* était présente. Elle a en projet une installation déplaçable à proximité des établissements clients, et a conclu un accord avec une société allemande de numérisation pour offrir une prestation double, numérisation puis désacidification. Enfin, une société coréenne déjà présente l'année dernière présentait, cette fois physiquement, un stérilisateur à documents : fonctionnant à base d'UV et semble-t-il déjà en libre-service dans plusieurs bibliothèques coréennes, ce système vise à permettre à chaque lecteur soucieux de sa santé de détruire dans le document qu'il désire consulter les microbes ou autres germes nocifs laissés par les consultations précédentes.

### 3. Stockage et magasins : les nouvelles stratégies de préservation et d'accès (14 août)

Cette session, consacrée au stockage de conservation, tant physique que numérique, était organisée par le programme PAC.

**Deborah Novotny** – British Library – présente le programme de **magasin de stockage haute densité pour la presse en construction à Boston Spa**, sur le modèle de celui déjà existant pour les monographies : rayonnages de très grande hauteur entièrement robotisés, basse température et faible taux d'humidité relative (13°C et 40%), valeurs définies à partir de l' « index de préservation » mis au point par l'*Image Permanence Institute* américain pour augmenter l' « espérance de vie » du papier acide, ce à quoi participe aussi l'atmosphère pauvre en oxygène, qui vise surtout à rendre impossible tout incendie. Si la nécessité d'une imperméabilité totale et la robotisation rendent le bâtiment coûteux à construire, des économies sont faites sur le chauffage (inexistant) et le personnel, totalement absent du magasin lui-même. En raison du mauvais état global des collections de presse pourtant largement reliées à l'origine (près de 35% de fonds sont très dégradés ou en cours de dégradation), un très gros travail d'emballage est en cours. Deborah Novotny décrit aussi le stockage à froid de la collection de microfilms anciens sur support acétate de la British Library menacés de dégradation physico-chimique (« syndrome du vinaigre »), ainsi que la nouvelle norme climatique (PD 5454-2012) adoptée récemment pour tenir davantage compte des conditions extérieures et permettre des économies d'énergie sans sacrifier la conservation. En trois ans, la British Library a réduit de 30% sa consommation d'énergie, en modifiant les paramètres de sa climatisation, en l'arrêtant la nuit, en remplaçant les ampoules d'éclairage

classiques par des LED,  
etc. <http://conference.ifla.org/sites/default/files/files/papers/wlic2012/102-novotny-en.pdf>,

**Helen Heinrich** – Bibliothèque Oviatt, Université de Californie (Northridge) – décrit ensuite le **magasin de stockage automatisé à haute densité** construit dans sa bibliothèque, le premier en service dans le monde lors de son inauguration en 1991 : développé suite au manque chronique de place et à l'augmentation très rapide des coûts de construction, il a coûté 2 M\$ et son coût de fonctionnement et d'entretien est de 45 000 \$/an. Ses rayonnages de grande hauteur (12 m) sont pourvus de racks portant des bacs (de 2 tailles seulement, contre 7 à la BL et 4 à la BnF) ; il abrite actuellement près de 860 000 volumes de tous types (dont des collections spécialisées), soit plus de 50% des fonds, les moins consultés de la bibliothèque ; il satisfait 15 000 demandes de communication par an, servies en 15 mn en moyenne. Contrairement au reste de la bibliothèque, il a essuyé sans dommage le tremblement de terre de 1994. Code-barrés, les documents sont stockés soit de façon aléatoire (la plupart), soit à un emplacement fixe (grands formats et collections spécialisées) ; le système de gestion est directement lié au catalogue, dont les données essentielles (CB, cote, titre) lui ont été communiquées automatiquement au moment du transfert des documents. Après 20 ans de service, le système de pilotage a été rénové en trois mois sans gêne réelle pour la communication. L'oratrice conclut en estimant que ce type de stockage reste une option intéressante en dépit de la baisse attendue de la production de documents papier, car il peut être un moyen de récupérer de la place sur les magasins traditionnels au bénéfice du public, et que ses coûts sont beaucoup moins élevés (26 cents/document/an contre 86). <http://conference.ifla.org/sites/default/files/files/papers/wlic2012/102-heinrich-en.pdf>

**Tanja de Boer** – Bibliothèque royale des Pays-Bas – explique ensuite la stratégie originale mise en place pour conserver les collections abritées dans **l'entrepôt numérique** de son établissement, après avoir décrit le contexte : il fallait renouveler un système déjà ancien (2003) pour pouvoir intégrer des documents plus variés, des outils de conservation et de contrôle qualité, et augmenter fortement la capacité globale. Modulaire, le nouveau système entré en service en 2011 comporte 3 niveaux de préservation numérique en fonction du degré de préciosité des documents, évalué en croisant des critères principaux (valeur informative, esthétique, historique et sociale) et secondaires (usage, complétude, état, provenance) ; la conservation est proactive (contrôles d'état systématiques et automatisés) pour les documents les plus précieux. Les autres principes de fonctionnement en matière de conservation sont l'évaluation du risque, la classification des collections en larges unités et l'intégration de la conservation physique et numérique (ce dernier point n'a malheureusement pas été développé). Au lieu de s'enfermer dans l'alternative traditionnelle émulation/migration, la BR a effectué un choix différent : 6 millions de documents ont bien été migrés, mais 10 millions d'autres (des articles scientifiques de valeur seulement informative) seront relivrés par Elsevier dans un format de métadonnées plus moderne (xml). Cette décision a été dictée par le coût beaucoup moins élevé de l'offre d'Elsevier (30 000 € environ contre 240 000 pour la migration) et la rapidité de l'opération - la migration aurait pris 17 mois. L'oratrice s'empresse d'ajouter que l'offre n'a été acceptée que parce que la livraison était complète, et que des échantillons de la collection ancienne doivent absolument être conservés. Elle conclut en s'interrogeant sur la possibilité de reproduire cette stratégie, qui dépend du bon vouloir des éditeurs. <http://conference.ifla.org/sites/default/files/files/papers/wlic2012/102-boer-en.pdf>

**Diane Vogt-O'Connor** – Library of Congress – décrit le travail effectué par une équipe américaine multidisciplinaire pour élaborer des **recommandations concernant les bâtiments destinés à l'archivage pérenne** (archives, musées, bibliothèques), en réaction à l'enquête fédérale de 2005 qui avait relevé des proportions inquiétantes d'établissements offrant de médiocres conditions de stockage et surtout ne disposant d'aucun système de contrôle de l'environnement. Bibliothécaires, archivistes, architectes, climaticiens et autres ingénieurs ont travaillé longuement pour intégrer tous les paramètres, en cherchant en même temps à réaliser un guide simple et pratique, pouvant déboucher sur une norme nationale. Un souci de réalisme a conduit à intégrer la question des bâtiments réutilisés, et à définir plusieurs niveaux d'exigence (obligatoire, recommandé, etc). Publiées en 2009 après de nombreuses relectures, ces recommandations sont déjà en révision dans un souci de coopération et d'audience internationale (la publication se fera en plusieurs langues dont le français). <http://conference.ifla.org/sites/default/files/files/papers/wlic2012/102-oconnor-en.pdf>

#### **4. Traiter l'imprimé dans une collection de plus en plus numérique : questions, dilemmes et orientations (14 août)**

Dans cette intéressante session d'études organisée par la section *Acquisition et développement des collections*, une intervention aborde les questions de conservation : **J. Drewes** – Library of Congress – explique comment et pourquoi son établissement a créé des liens entre son catalogue et de très nombreux documents libres de droits numérisés en ligne dans la base *Hathi Trust* : cela lui permet de servir à distance de nombreux usagers potentiels, de gagner de la place en délocalisant dans son magasin distant à haute densité une partie des documents correspondants ; d'éviter bien sûr de numériser un grand nombre de documents qui l'ont déjà été par ailleurs (des sondages ont montré que c'était le cas pour près de 50% des titres prévus dans ses programmes) ; dans le même but, un outil a été élaboré pour retrouver très rapidement dans le catalogue les documents existant en plusieurs exemplaires sous des formats différents.

La numérisation des collections par *Internet Archive* nécessite une réparation ou préparation physique préalable des documents, qui bénéficie aussi à la communication. Enfin, les traitements de conservation (désacidification notamment) et les particularités comme une reliure originale sont systématiquement indiqués dans le catalogue, qui devient ainsi un outil de gestion physique des fonds (pour les délocalisations notamment). <http://conference.ifla.org/sites/default/files/files/papers/wlic2012/139-drewes-en.pdf>

#### **5. Rendre le personnel plus efficace en le formant à la préservation. Comment votre bibliothèque et ses usagers en tireront les bénéfices (16 août)**

La journée d'études de la section *Préservation et conservation* était organisée avec l'appui de la section *Education et formation*. Elle a permis des points précis sur les mesures prises en réaction à plusieurs des plus importants sinistres survenus ces dernières années, notamment en matière de formation, puis à un aperçu des politiques et méthodes de formation à la conservation suivies dans des établissements importants de 4 pays.

**Akiko Okahashi** – Bibliothèque nationale de la Diète/NDL – décrit les programmes de secours et de formation mis en place par les équipes de conservation de son établissement après le tsunami qui a dévasté la côte Est du Japon au printemps 2011 : 251 bibliothèques ont été touchées à des degrés divers, 1,8 million de livres sont tombés des étagères. La NDL a envoyé ses équipes pour participer à la réparation des documents patrimoniaux endommagés, toujours en cours ; elle a donné du matériel et des fournitures, mais surtout elle a mis sur pied des programmes de formation, en coopération avec les bibliothèques préfectorales et locales, l'association nationale des bibliothèques et diverses associations spécialisées. De très nombreux volontaires ont renforcé les équipes des bibliothèques, de nombreux ateliers de traitement ont été mis en place, les personnels formés (déjà plus de 120) ont été encouragés à devenir eux-mêmes formateurs. Les formations ont été renforcées par l'élaboration de guides ou fiches de recommandations, simples et illustrés, mettant l'accent sur le séchage et la désinfection bien sûr, mais aussi sur le tri des documents (on ne pouvait sauver que les plus précieux pour le patrimoine), le conditionnement des documents endommagés, notamment contre l'humidité. Un kit de secours a été élaboré. L'effort ne pourra pas se relâcher avant 2015. La NDL en a retiré des enseignements précieux qui seront intégrés à ses formations : savoir prioriser rapidement parmi les documents touchés, savoir traiter tous les types de documents, mais aussi des mesures très concrètes comme placer les livres tout au fond des étagères pour limiter les chutes, les plus lourds en bas, mettre les fascicules dans des boîtes pour qu'il s'éparpillent moins s'ils tombent ; etc. En revanche, l'étude de l'impact sur les collections de la radioactivité éventuelle liée à la catastrophe nucléaire de Fukushima n'a pas vraiment débuté : <http://conference.ifla.org/sites/default/files/files/papers/wlic2012/200-okahashi-en.pdf>

**Danielle Mincio et Christophe Jacobs** – Bouclier bleu, France – font le point sur le projet de création en Haïti d'un centre de formation et de réparation des documents des bibliothèques et archives endommagés par le tremblement de terre de janvier 2010 : Les travaux ont enfin commencé, les autorités ayant mis à disposition le terrain nécessaire, et l'on espère une mise en service avant la fin de l'année. Les fonds proviennent essentiellement de dons de la ville de Genève et de la fondation Prince Klaus. Il s'agira d'un centre mobile (bâtiments modulaires déplaçables), dénommé *Ark* (arche) et prévu pour fonctionner 3 ans. Il permettra de traiter les documents mais surtout de former des personnels locaux qui pourront ensuite prendre le relais des volontaires étrangers sur lesquels on compte pour amorcer le processus. La formation comporte 4 modules, concernant les techniques de traitement de base (maintenance, dépoussiérage), pour les responsables la mise sur pied d'un plan de sauvetage et son corollaire, la sensibilisation à l'environnement au sens large, et un module long (6 mois) d'apprentissage de la reliure /restauration pour les personnels s'étant révélés les plus habiles manuellement ; l'objectif est de créer sur place un réseau d'artisans compétents, sachant aussi fabriquer leurs outils et exploiter les ressources locales. Il s'agit donc bien de créer un outil de développement : <http://conference.ifla.org/sites/default/files/files/papers/wlic2012/200-jacobs-en.pdf>

La BnF a été sollicitée pour donner des fournitures de conservation/restauration au centre de formation et réparation des collections qui doit s'ouvrir en Haïti à la fin de cette année ;

**Diane Vogt-O'Connor** – Library of Congress – décrit l'activité importante menée par son établissement pour la formation à la conservation de professionnels de pays étrangers : de très nombreux cours, s'étalant parfois sur de longues périodes, ont été mis en place dans tous les

domaines, en fonction des demandes et souvent pour répondre à l'urgence (ainsi il y a eu lors de l'incendie de l'Institut culturel du Caire). Mais des coupes budgétaires récentes ont beaucoup réduit ses moyens d'intervention. Une méthodologie précise a été élaborée pour un maximum d'efficacité : chaque enseignant doit expliquer en commençant l'importance de son sujet, en trois points-clés, recourir le plus possible aux démonstrations, visites, exercices et études de cas, établir des bibliographies/webographies abondantes. Pour gagner du temps sur l'apprentissage, chaque cours doit être mis en ligne au préalable sous une forme synthétique, les stagiaires étant invités à le lire avant la formation : <http://conference.ifla.org/sites/default/files/files/papers/wlic2012/200-oconnor-en.pdf>

**Abiola Abioye** – Université d'Ibadan, Nigéria – fait un point sur les possibilités de formation en conservation existant pour les professionnels des bibliothèques et archives de son pays : jusqu'aux années 1980, on les envoyait à l'étranger, en Inde ou dans les centres de formation africains de l'UNESCO (Ghana et Sénégal) ; depuis, la crise économique a rendu cette solution trop coûteuse, sans que les moyens internes ne puissent la remplacer complètement. Le Nigéria manque d'un laboratoire spécialisé, de personnels formés, de locaux et ateliers adaptés. En l'absence de financement et d'une stratégie nationale, les collections patrimoniales sont toujours en danger. L'orateur conclut en appelant à un renforcement de la coopération internationale : <http://conference.ifla.org/sites/default/files/files/papers/wlic2012/200-zaid-en.pdf>

**Philippe Vallas** intervient ensuite en présentant l'organisation et le fonctionnement de la formation à la conservation à la BnF, et en détaillant ensuite deux exemples de formations réussies qui ont un impact sur les pratiques du personnel : <http://conference.ifla.org/sites/default/files/files/papers/wlic2012/200-vallas-en.pdf>

Enfin **Lynn Brodie** – Bibliothèque du Parlement canadien, Ottawa – retrace la récente élaboration d'un plan d'urgence dans son établissement, à l'occasion de la rénovation du bâtiment principal de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et en remplacement d'un plan préexistant obsolète et hors contexte. Le nouveau BCP (*Business continuity plan*) doit permettre un maintien des services en cas de sinistre important. Si le contenu technique n'a rien d'original, moyens et méthodes paraissent assez exemplaires : les documents élaborés semblent clairs et distinguent bien les différentes problématiques : consignes techniques/répartition des tâches et responsabilités/communication extérieure/évaluation, etc. ; malgré le temps important qu'il a pris sur les tâches courantes, le projet a été activement soutenu par la direction de la bibliothèque, qui a accepté la prise de contacts et d'accords avec des organismes extérieurs, dont l'ICC (*Institut canadien de conservation*) qui a élaboré des exercices pratiques en situation ; des moyens importants ont été mobilisés, tous les personnels ont été formés dans le contexte précis de leur lieu de travail ; surtout, les consignes et formations ont été élaborées en étroite collaboration avec les personnels, les formations ont été systématiquement évaluées, avec le souci de savoir ce qui était durablement mémorisé (enquête deux mois après). L'intervenante conclut à un bilan très positif lié à la méthode de travail : les retours des personnels ont permis d'améliorer de façon significative le plan d'urgence et la formation,

d'intégrer des idées astucieuses et pratiques pour une meilleure efficacité dans l'intervention et la protection des collections. La réflexion initiale et les exercices ont amélioré l'ambiance et soudé les équipes, ce qui est important dans la perspective du choc émotionnel et psychologique que provoque toujours un sinistre : <http://conference.ifla.org/sites/default/files/files/papers/wlic2012/200-brodie-en.pdf>

## 6. Conclusion

Au cours de ce congrès particulièrement actif les thématiques de la préservation et du développement durable ont semblé bénéficier d'un intérêt plus soutenu que les années précédentes, si l'on en juge aux assistances plus nombreuses lors des journées d'étude et aux réunions de la section P&C et du programme PAC ; ce phénomène était assez net notamment de la part des spécialistes du numérique : plusieurs membres de la section *Technologies de l'information* ont participé à la préparation de l'appel à communications pour la journée d'études 2013 sur la conservation physique à l'ère numérique, à laquelle ils ont accepté de s'associer. On se rend compte de l'importance de s'inspirer les uns des autres, en particulier dans les processus de production et des plans d'urgence, voire de coupler les actions pour limiter les coûts : plusieurs établissements allemands ou d'Europe centrale numérisent et désacidifient dans la même chaîne, la plupart des programmes de numérisation nécessitent une étape de préparation physique ; la session d'étude sur les désastres numériques montrait que la plupart surviennent lors de catastrophes qui affectent également les collections traditionnelles ; l'intervenant qui décrivait la grande inondation de Chicago qui a noyé le sous-sol de la B.U. en 2008 avait photographié l'évacuation des matériels de l'entrepôt numérique sur des chariots, parallèlement à la chaîne humaine des étudiants évacuant les livres : <http://conference.ifla.org/sites/default/files/files/papers/wlic2012/216-soderdahl-en.pdf>

Quant au développement durable, bien qu'une section spécialisée peine à émerger, il en était partout question de façon plus au moins directe : par exemple, lors de la session d'étude sur l'évaluation post-occupation des bâtiments de bibliothèques (16 août), plusieurs intervenants ont indiqué que c'était désormais l'un des aspects principaux de leur activité, pour des raisons économiques bien sûr (abaisser la consommation d'énergie et le coût de l'entretien), mais aussi pour améliorer le confort et les conditions de travail du public et du personnel : <http://conference.ifla.org/sites/default/files/files/papers/wlic2012/190-millan-en.pdf>

Enfin, le nombre d'interventions liées aux sinistres physiques ou numériques était particulièrement impressionnant.